

# L'ANARCHISME AU PORTUGAL (première partie)...

Très tôt, les idées libertaires sont arrivées au Portugal. Déjà dans les années 50 du 19<sup>ème</sup>, on remarque des journaux où on parle de Pierre-Joseph Proudhon et de ses idées socialistes et fédéralistes.

Peu après la chute sanglante de la Commune parisienne, à l'été de 1871, le castillan Anselmo Lorenzo, qui envisageait déjà son voyage à Londres pour se présenter à la conférence de l' *Association Internationale des Travailleurs (A.I.T.)*, arriva à Lisbonne dans le but de créer une branche portugaise de l'A.I.T. Il eut des contacts très actifs avec le poète portugais Antero de Quental, un prudhonien fédéraliste qui s'installa à Paris en 1867, où il avait subi l'influence des mutuellistes français qui participaient à la première *Internationale*, et avec des ouvriers portugais qui, tout de suite, créèrent une section locale de l'A.I.T. avec l'appui d'Antero de Quental, qui écrivit la première déclaration de la branche portugaise de l'association.

À partir de ce moment, le mouvement ouvrier au Portugal prit de l'ampleur, avec des organisations de classe et des grèves pour des meilleures conditions de vie, surtout dans les villes du littoral atlantique (Porto, Aveiro, Lisbonne, Setubal, Faro).

En reflétant les divisions à l'A.I.T., les plus actifs membres de ce mouvement se sont divisés entre ceux qui ne voulaient pas de la politique parlementaire, et qui deviendront bientôt les anarchistes communistes, et ceux qui y était intéressés. Ceux-là créèrent en 1874, à Lisbonne, le *Parti socialiste portugais*, qui regroupa la tendance socialiste et social-démocrate.

À la fin du 19<sup>ème</sup>, le Portugal était une monarchie libérale avec un régime parlementaire et deux grands partis bourgeois se succédant au pouvoir. En 1890, un conflit avec l'Angleterre, à propos des territoires situés au sud de l'Afrique, détermina une grave crise de la monarchie portugaise - au milieu de cette crise, le poète Antero de Quental se suicida - et l'ascension du *Parti républicain*, qui était jusque-là un très petit parti sans aucune importance et qui tout d'un coup devint très populaire, avec un secteur révolutionnaire actif, qui envisagea la chute de la famille royale portugaise par une révolution militaire et populaire et non pas par le jeu électoral.

Le 31 janvier 1891, éclata dans la ville de Porto, au nord du Portugal, une première révolution républicaine menée par les militaires des bas rangs - sergents, caporaux, soldats - avec l'aide des civils des quartiers populaires. La proclamation de la République au Brésil, le 15 novembre 1889, fut un important stimulant pour le mouvement, qui échoua après des violentes confrontations avec les troupes fidèles au roi. Des centaines de jeunes soldats furent déportés en Afrique.

Déjà assez forts dans les milieux ouvriers et étudiants, surtout à Coimbra, la ville universitaire portugaise où l'œuvre de Kropotkine fut connue et traduite très tôt, les anarchistes se divisèrent entre ceux qui étaient disponibles à faire pendant avec les républicains révolutionnaires et ceux qu'y se refusaient.

En menant un dialogue avec les républicains de gauche, ceux qui étaient sensibles aux idées ibéristes fédérales et à la question sociale, une bonne partie du mouvement anarchiste portugais fut de plus en plus attirée par une révolution républicaine qui fonctionnerait comme un premier échelon d'un régime social et libertaire.

Ainsi, l'attentat du premier février 1908 contre la famille royal portugaise, où furent tués le roi Charles de Bragance, marié avec la française Amélie d'Orléans, et son fils aîné Louis-Philippe, fut le résultat d'une convergence républicaine et libertaire dans le carbonarisme très influent alors, à Lisbonne, dans les milieux populaires.

De même, pour la révolution qui éclata à Lisbonne deux ans après, début d'octobre 1910, et qui proclama la République et la chute de la monarchie. Quoique envisagée par des militaires républicains, les

anarchistes y ont participé, les armes à la main, en ayant la responsabilité des barricades populaires, dans la banlieue nord de Lisbonne, qui jouèrent un rôle décisif dans l'encerclement des troupes du roi.

En conséquence, le dernier des Bragance, un jeune homme de 20 ans, futile et enfantin, dut fuir le pays, accompagné par sa mère, Amélie d'Orléans, et demander l'exil politique en Angleterre où il finit ses jours.

La République portugaise fut, au début, un régime bourgeois d'inspiration jacobine. Elle prit des mesures contre l'Église et dut affronter une dure réaction monarchique et catholique, avec l'appui de la monarchie espagnole qui n'était pas du tout intéressée d'avoir une république dans le voisinage. À cette époque, octobre 1910, les seuls régimes républicains en Europe étaient la France et la Suisse.

En tout cas, l'alliance entre les libertaires et les républicains du nouveau régime se termina le lendemain de la révolution. À l'instar des promesses faites, des sévères restrictions au droit de grève, ainsi qu'un mouvement puissant de revendications dans les villes et les campagnes, ont mis en prison ou en déportation plusieurs anarchistes.

Le mouvement ouvrier et paysan se développa fortement dans ces premières années, obtenant d'importantes victoires et encore un nouveau niveau d'organisation avec la fondation, en 1914, de l'U.O.N. (*Union ouvrière nationale*) où convergeaient les socialistes et les anarchistes communistes qui défendaient alors les idées du syndicalisme révolutionnaire d'Émile Pouget et de la *Charte d'Amiens*.

Ces derniers étaient de plus en plus puissants et, en février de 1919, une nouvelle organisation ouvrière était fondée, la C.G.T. (*Confederação Geral do Trabalho / Confédération Générale du Travail*), qui édait même un quotidien, *A Batalha*, qui dura un septennat et qui, dans son moment de gloire, entre 1921 et 1922, imprimait plus de 20.000 exemplaires par jour.

Bien qu'avec la participation des socialistes qui faisaient le jeu électoral (le *Parti socialiste* était alors un très petit parti politique), cette nouvelle union ouvrière était presque entièrement orientée par les idées du syndicalisme révolutionnaire - bientôt appelé anarcho-syndicalisme.

Au même temps que le mouvement des travailleurs gagnait de l'ampleur, le mouvement anarchiste qui, jusque-là, était surtout un ensemble de groupes affinitaires autonomes, se structura avec une organisation spécifique.

En mars 1923, dans une réunion plénière de plusieurs groupes de tout le pays, réunion qui eut lieu près de Lisbonne, était fondée l'*Union anarchiste portugaise* (U.A.P.) qui, en 1927, se faisait représenter au congrès de Valence (Valencia), où la F.A.I. (*Fédération anarchiste ibérique*) fut créée.

Une parenthèse pour dire que, pendant le procès révolutionnaire en Catalogne et Aragon, et pendant toute la guerre civile en Espagne (1936-39), le secrétaire-général de la F.A.I. fut un portugais qui venait de l'U.A.P., Germinal de Sousa, fils d'un des fondateurs de la C.G.T. portugaise, Manuel Joaquim de Sousa, un vieil ouvrier de Porto qui avait fait la révolution républicaine.

Dans les années 1920-1925, le mouvement ouvrier au Portugal présentait une organisation solide et manifestait une présence très significative, menant plusieurs luttes, parfois pendant des mois, comme la grève en 1922/23 des mineurs d'Aljustrel, dans la province au sud du Tage, qui ressemble dans ses structures physiques et sociales à l'Andalousie espagnole.

Les idées révolutionnaires et libertaires étaient à l'ordre du jour. En tout cas, les théoriciens anarchistes plus en vue alors, comme l'avocat Campos Lima, qui en 1906 avait été à Paris avec Sébastien Faure et en 1912 projeta de recevoir Kropotkine pour un long séjour, n'envisageaient pas une révolution sociale au Portugal exclusivement anarchiste.

Malgré la robuste organisation syndicaliste, la force de l'initiative des travailleurs et le prestige des intellectuels proches de la C.G.T., surtout les journalistes qui rédigeaient le grand quotidien ouvrier, *A Batalha*, et où on trouve le jeune écrivain Ferreira de Castro, plus tard auteur de *La Forêt vierge* (1930), l'anarchisme, au Portugal, restait loin de pouvoir représenter la grande majorité de la population portugaise.

Ainsi, la révolution était à l'époque envisagée comme une alliance des anarchistes et des syndicalistes avec les socialistes, les communistes (très minoritaires) et surtout avec les secteurs républicains plus à gauche qui voulaient, au bout de 15 ans, une refondation de la République, dans un sens social et fédéra-

liste, en voyant dans cette refondation la possibilité même de contrecarrer la réaction monarchique, catholique et traditionaliste, de plus en plus virulente avec la montée des autoritarismes en Europe et la victoire du fascisme italien.

Dans le fond, les anarchistes portugais ont vécu avant la lettre les grands dilemmes des anarchistes espagnols - ou bien être seuls dans le processus de transformation sociale ou bien trouver des partenaires et des points d'accords avec les autres forces de gauche pour faire avancer les idées libertaires.

En mai de 1926, un coup militaire préparé à la ville de Braga, le plus ancien siège de l'Église catholique portugaise, mit fin à tous ces espoirs, ouvrant une période d'exception qui dura jusqu'au 25 avril de 1974. Cette dictature fasciste, celle de Oliveira Salazar, peut-être le dictateur européen qui a plus tenu dans son siècle, et la révolution qui s'en suivit, la *révolution des œillets*, méritent à elles seules tout un prochain article qui sera la conclusion de celui-ci.

Un dernier mot pour dire que le Parti communiste portugais (P.C.P.), qui eut une importance accrue après 1940, fut fondé dans le cadre de la C.G.T. Au contraire de la plupart des pays où les partis communistes sont sortis de l'aile gauche des socialistes, le P.C.P. est sorti en 1921 de l'anarcho-syndicalisme. Dans son programme initial, il se disait syndicaliste révolutionnaire, en déclarant qu'il voulait rapidement arriver à une société libertaire. On verra son évolution.

**Jerónimo LEAL.**

---